

ou dérangeait l'appétit, il vaudrait mieux en suspendre complètement l'administration afin de ne pas nuire à la digestion qu'il faut respecter à tout prix. La glycérine convient non-seulement au début, mais aussi dans tout le cours de la maladie. Inférieure à l'huile de foie de morue lorsque celle-ci est bien digérée, elle sert à la remplacer avantageusement lorsque l'huile dérange l'estomac ou qu'il existe quelque contre-indication à son usage. Tous ces agents, messieurs, n'agissent pas directement sur la lésion pulmonaire, mais ils modifient l'état général et la nutrition du malade.

Outre ce traitement constitutionnel, il existe un certain nombre de symptômes dont il faut tenir compte et qui exercent sur la marche de la maladie une influence des plus désastreuses si on néglige de les réprimer. Un des plus importants est sans contredit la fièvre. L'agent le plus puissant que nous possédions pour la combattre est le sulfate de quinine à haute dose. Vous savez que pour obtenir une sédation marquée sur la température et sur le pouls, il faut prescrire ce médicament à la dose de 20 à 30 grs. par jour.—Un autre symptôme c'est l'affection catarrhale qui provoque la toux et souvent l'insomnie. C'est dans ce cas que la créosote végétale fera quelquefois merveille. Vous pouvez utiliser la glycérine comme véhicule dans une formule donnée par Jaccoud : ajoutez à ℥iiss ou ℥ij de glycérine comme dose quotidienne, de 3 à 10 m. de créosote végétale, avec une cuillerée à dessert de cognac ou de rhum et une goutte d'huile de menthe. Vous calmez la toux, lorsqu'elle est excessive ou qu'elle trouble le sommeil, par une pilule composée de poudre ou mieux d'extrait d'opium et d'extrait de belladonne. $\frac{1}{2}$ gr de chaque pour commencer, sauf à doubler ou à tripler cette dose si cela est nécessaire. Tout en calmant la toux, cette pilule favorise le sommeil, mais vous serez quelquefois obligés de recourir à la morphine et à la codéine, au chloral ou autres anodins. Les sueurs nocturnes, lorsqu'elles sont abondantes, doivent être combattues, autant qu'il dépendra de vous de le faire. Si les sueurs dépendent de la fièvre, la quinine réussira peut-être à les calmer; dans les autres cas, les agents les plus recommandables sont l'atropine à la dose de $\frac{1}{100}$ à $\frac{1}{50}$ gr., une pilule composée de belladonne $\frac{1}{4}$ gr., ou 3 grs. d'oxide de zinc, la strychnine, et c'est peut-être en partie à la présence de cette substance que le sirop de Fellows doit sa propriété de diminuer la transpiration. Une combinaison de codéine, d'atropine et de strychnine agit très efficacement sur la toux, sur les sueurs nocturnes et sur les vomissements dits réflexes qui, soit dit en passant, accompagnent la toux des phthisiques. Si la diarrhée n'est due qu'à un simple catarrhe intestinal, vous la combattez efficacement par un grand nombre d'agents auxquels on associe le plus souvent une préparation spéciale; ceux que vous m'avez vu employer le plus ordinairement sont le bismuth à la dose de 15 à 20 grs, la solution de Fowler à la dose de 2 à 8 gtt., l'acide sulfurique aromatique à la dose de 15 à 20 gtt. associée à une dizaine de gouttes de teinture d'opium. Malheureusement cette diarrhée dépend fréquemment d'ulcérations intestinales et alors elle déjouera tous vos efforts pour la vaincre.

Une formule qui m'a toujours donné des résultats satisfaisants, dans les formes apyrétiques, même à une période avancée de la maladie, alors que l'expectoration devenue franchement purulente, la fièvre hectique et les sueurs nocturnes contribuent puissamment à affaiblir le